

Ar c'hreg en deus dizi respontet :
 — « C'houi 'zo iaouank da c'honid o pouet. » —
 Ahane eo bed sortiet
 En eur park ez eo bet pignet.
 En esper kaouet eur c'hreunenn
 A raje d'e halon souten.
 Kement me devez baleed
 Greunen e bed n' devez kaved.
 Er-c'harss eur gouent e.harruet,
 Er-c'harss eur gouent eh arruas;
 Goulen kovez eni a raz,
 Ma raje e c'homunion gentan
 Abars mond doc'h buez ar bed man
 Pa voad 'rei dei ar binijen,
 Disken 'r Verhez en he c'hichen :
 — « D' betra ma roit tu pinijen
 D' eun ell a zo gwisket en guen?
 Ounez a ia gane d'am zi,
 C'houi a chomo en ho hini. » —
 Ar c'hreg 'n devoa hi refuset
 'Lec'h ma voa bet e houlen bouet,
 Hi ag e oll voeien 'zo losket,
 Eb goëled na tan na moged.

(Marie BOZEC, 18 février 1851.)

Collection Penguern, n° 90, p. 60.

AN ITRON

Silaouet cana, me ho ped⁽¹⁾,
 'R gentel scrivet en brezonnec,
 Erruet en touesk ar Spagniolet,
 Breman 'z euz eun neubeut a amser,

(1) Variante ajoutée en marge : « Roit ho audiens da glevet. » « Prêtez votre attention pour entendre. »

La femme lui a répondu :
 « Vous êtes (assez) jeune⁽¹⁾ pour pouvoir gagner votre vie. »
 Elle est sortie de là,
 Est montée dans un champ
 Dans l'espoir de trouver une graine
 Qui permit à son cœur de résister.
 Si longtemps qu'elle ait erré
 Elle n'a pas trouvé une seule graine.
 Elle est arrivée auprès d'un couvent,
 Elle arriva auprès d'un couvent,
 Elle demanda à s'y confesser
 Pour faire sa première communion,
 Avant de quitter la vie de ce monde.
 Au moment où on lui donnait la pénitence
 La Vierge descendit auprès d'elle.
 — « Pourquoi donnez-vous une pénitence
 A un ange habillé de blanc?
 Cette fillette vient avec moi dans ma demeure,
 Vous resterez dans la vôtre. » —
 La femme qui l'avait refusée,
 Là où elle avait été demander à manger,
 A été brûlée, elle et tous ses biens,
 Sans qu'on ait vu feu ni fumée.

LA DAME

Ecoutez chanter, je vous prie,
 Une histoire⁽²⁾ écrite en breton,
 Arrivée chez les Espagnols,
 Il y a maintenant un certain temps,

(1) Ou bien : « Vous êtes bien jeune ».

(2) *Kontel* veut dire leçon, et par suite histoire instructive, et aussi récit, histoire, légende.

Trist a pitoyabl da glevet,
 Da zaou den iaouank 'ra al lez,
 En onestis gant karantez,
 Eb caout dessin d' offençi Doue.
 An daou man sur en eum garie.
 O zud n' permetchont ket gato
 O vichen o daou dimezet.
 Ar plac'hik voa coant a galant,
 Koulz vel ma voa an den iaouank.
 Eun digentil 'deu d'e goëlet
 An devoa eur moyen puissant,
 Ag 'voa dezan prest prometet :
 E zad, e mam, a voa contant.
 Ar peç zo leet da beb craoadur,
 Senti a da vam a da dad.
 Diwel 'ranker oc'h ar fortun :
 Mer a hini n' reont ket mad.
 Ouman sur a zo demezet
 Da eun den kris a direspët.
 Meurbet sur e ⁽¹⁾ devoa bed moyen
 D' veva e desir he halon ;
 Divoël 'ranker doc'h ar fortun,
 Malheur e bed desi beza itron.
 An daou man sur a ra al lez,
 Ag en eum rankontr eun dervez :
 — « Debonjour dec'h, itron, 'mezan
 Me 'meuz ho karet eum c'halon
 Me a sonje vijem bed priejou ;
 Joa meus a d'ho koëlet, itron. » —
 — « N'oh eus ket sur amzer kolet,
 Me a meus ive ho karet ;
 Dre ma-z oc'h eun den iaouank fur
 Me meus ho karet em halon. » —

(1) *en.*

DE LA COLLECTION PENGUERN.

433

Triste et lamentable à entendre.
 (Arrivée) à deux jeunes gens qui se font la cour,
 Honnêtement, affectueusement,
 Sans avoir dessein d'offenser Dieu :
 Certes ces deux-ci s'aimaient.
 Leurs parents ne leur permirent pas
 De s'épouser.
 La jeune fille était jolie et gracieuse
 Comme aussi le jeune homme.
 Un gentilhomme vint la voir
 Qui avait des biens considérables,
 Et elle lui fut aussitôt promise :
 Son père, sa mère y consentaient.
 Le devoir de tout enfant
 (Est) d'obéir à son père et à sa mère.
 On doit se défier de la fortune :
 Beaucoup ne le font pas bien.
 Certes celle-ci est mariée
 A un homme dur et grossier.
 Certes elle aurait eu une fortune très suffisante
 Pour vivre au gré de son cœur :
 On doit se défier de la fortune,
 Ç'a été un malheur pour elle que d'être dame.
 Ceux-ci, certes, se font la cour
 Et se rencontrent un jour :
 — « Bonjour à vous, madame, dit-il,
 Je vous ai aimée dans mon cœur ;
 Je pensais que nous eussions été époux.
 Je suis heureux de vous voir, madame. » —
 — « Certes vous n'avez pas perdu votre temps,
 Je vous ai aussi aimé,
 Parce que vous êtes un jeune homme sage,
 Je vous ai aimé dans mon cœur. » —

— « Me 'sonje vijem bed priejou ⁽¹⁾ ;
 Joa meus a do koëlet itron.
 Na ma pefe ar vadelez
 D' rei eun habid din da viska
 Deus ho habid païsantez.
 Evid enn eum viska e plac'h,
 D'ho servicha : kement o karan,
 Itron, ne allan mui e nac'h. » —
 Parti 'ra tresek an noblanç
 Da glasq plass a condition.
 'Tal an nor pa'h e erruet,
 An otrou en deus he goëlet.
 — « Aman 'h euz eur plac'h, itron, emezan :
 Mah oufen e ve plac'h honest. » —
 An itron an deus respontet »
 — « Pel eo bed din kamaradez. » —
 Ouman sur a zo recevet,
 Da c'houarnerez eo lakeet.
 Beva reont e doujans Doue,
 Ken eo deuet an drouk speret
 Evid planta e pen an otrou
 Kos sonjou fal deus e briet.
 En dervez eb chonjal e droug,
 Pa voa ed 'n otrou en he roud,
 'Roas eun habid dezan da viska,
 Eun habid demeuz ar gaëra :
 Hi a viskas he habid euret
 Ma ne neum velen pen kel a troad ⁽²⁾ :
 Ar sal zo leun a milizoliou ;
 Partout dre pevar c'horn ar sal
 Pen kel a troad an eum velont
 Ma teuont da 'n eum asmira.
 Red e ve dre gusuil an droug speret

(1) *briejou*. — (2) *Pen hil ha troad*, des pieds à la tête (Grég. de Rostr.).

DE LA COLLECTION PENGUERN.

435

— « Je pensais que nous eussions été époux,
Je suis heureux de vous voir, madame.
Si vous aviez la bonté
De me donner un habit à mettre,
De vos habits de paysanne
Pour que je m'habille en femme,
Pour vous servir : je vous aime tellement,
Madame, que je ne puis plus le taire. » —
Il part chez les nobles
Pour chercher condition.
Quand il est arrivé auprès de la porte,
Le gentilhomme l'a vu :
— « Madame, dit-il, il y a ici une femme :
Si je savais qu'elle fût honnête. » —
La dame a répondu :
— « Elle a été longtemps mon amie. » —
Celle-ci est donc reçue,
Devient gouvernante.
Ils vivent dans la crainte de Dieu
Jusqu'à ce que l'esprit malin vint
Mettre dans la tête du mari
De mauvais soupçons sur sa femme.
Un jour, sans penser à mal,
Après que le mari fut parti
Elle lui donna un habit à mettre
Un habit des plus beaux ;
Elle mit son habit de noces.
Si bien qu'ils se voyaient des pieds à la tête :
La salle est pleine de glaces,
Partout, aux quatre coins de la salle,
Ils se voient des pieds à la tête,
Et viennent s'y mirer.
Il faut que ce soit conseillé par le démon

'N otrou d'ar ger zo distroët.
 Eb kaout amser da chench ho dillet
 En devez o attrapet⁽¹⁾.
 Ar zal a zo didapisset,
 E du, e kaon, ez eo lakeet
 Ranet eo 'tre pevar c'hartier,
 Eun tam deuz a beb korn ar sal;
 Tachet e'r gadeur a kreis ar zal :
 Eo bed condaonet 'pad eur bloas
 Deiz a noz da zeveilli e amourous
 Kleuzet e ben 'vel eur skudel
 Da servich a skudel dizi;
 Trohet ar c'hig divar he zauuern
 Da servich da loa da fourchetez dezi.
 Ar pezh a re a poan d'e speret
 Renke a nespét dizi
 Drebi bouet gant eskern en den maro;
 E bouet e lakee da vantri.
 Daou dad santel-kabucin a deuas d'he goelet⁽²⁾,
 A houlenas e c'hraç dezi,
 Evid ma vije dilivret.
 Ne voan ket ed a dri bas dioc'h an ti,
 An tan er maner zo kroget.
 Ar maner zo demonnet⁽³⁾,
 An otrou a zo bed devet.
 An itron 'zo ed d'ar goent
 Da beurfinissa e buhez.
 Graç dizi da veza recevet
 En touez ar sœnt ag an ellez !

(Catou BOUDER, de Plouenan, 22 octobre 1852).

Collection Penguern, n° 91, pp. 159-162.

(1) Ms. : *En devez hi o attrapet*. — (2) *d'he koelet*. — (3) Je suppose que ce mot, que Penguern a dû mal entendre, signifie *démoli*.

DE LA COLLECTION PENGUERN.

437

Que le mari est revenu à la maison.
Sans qu'ils aient eu le temps de changer d'habits
Il les a pris.
On a enlevé les tapisseries de la salle,
On l'a mise en noir, en deuil.
On a fait quatre morceaux de l'amoureux,
(On en a mis) un morceau à chaque coin de la salle.
On a attaché une chaise au milieu de la salle :
Et on a condamné la dame, pour une année,
A veiller jour et nuit son amoureux.
On a creusé la tête de celui-ci comme une écuelle
Pour lui servir d'écuelle
On a enlevé la chair de ses mains
Pour lui servir de cuiller et de fourchette.
Ce qui lui tourmentait l'esprit
Était qu'il lui fallait malgré elle
Manger avec les os d'un homme mort.
Sa nourriture la faisait défaillir.
Deux pères capucins vinrent la voir,
Et demandèrent sa grâce,
Pour qu'elle fût délivrée.
Ils n'étaient pas à trois pas de la maison
Que le feu a pris au manoir.
Le manoir a été démoli,
Le seigneur a été brûlé.
La dame est allée au couvent
Terminer sa vie.
Qu'elle ait la grâce d'être reçue
Parmi les saints et les anges !

(Catherine BOUDER).

(A suivre).
